

Chronique Souvenirs

1991 (tome 4)

Comme les quatre équipes Juvéniles AA faisaient les séries éliminatoires, ça signifiait un troisième affrontement contre SSF dans la même saison. Dans les deux matchs du calendrier régulier, le Blizzard avait été très silencieux en ne marquant aucun point contre SJE. Et pour une fois que nous étions meilleurs, ce troisième affrontement devenait un défi fort agréable. C'est ainsi que, le samedi 26 octobre, le Blizzard s'amena dans le Bourg-Royal. Le booster club avait mis des affiches dans les fenêtres et sur les murs intérieurs de l'école et avait surtout « fabriqué » plus d'une centaine de bruiteurs; il s'agit ici de contenants vides de lave vitre remplis au tiers de cailloux pour remettre aux partisans des CONDORS de faire du bruit pendant le match. Les occasions de manifester ne manquèrent pas dans un match à sens unique où nos CONDORS prirent la mesure du Blizzard 43 – 7. Une troisième victoire en trois matchs contre un adversaire qui nous avait fait la vie dure de '84 à '89, il y avait de quoi célébrer. C'est dans un esprit de franche camaraderie que les célébrations commencèrent. À la poignée de main qui suivit la fin du match, joueurs et entraîneurs du Blizzard montrèrent un esprit sportif peu commun et se réjouissaient même de notre succès. Ils nous souhaitèrent bonne chance pour nous rendre jusqu'au bout. Dans le vestiaire, après les félicitations d'usage, les entraîneurs soulignèrent avec emphase que nos prochains adversaires étaient les mêmes qui avaient mit fin à notre séquence de plus de 260 minutes sans accorder de point à l'adversaire et que dans un match défensif, comme c'est presque toujours le cas en séries, il ne fallait pas beaucoup de points pour causer une surprise.

C'est donc avec beaucoup de prudence que nos CONDORS abordèrent les entraînements de la semaine. Il y avait un problème à l'horizon. Le dernier samedi d'octobre nous revenions à l'heure normale ce qui veut dire qu'à toute fin pratique, il faisait maintenant noir à 16h30. Les premiers luminaires ne seront installés qu'une dizaine d'années plus tard. Aucune journée pédagogique qui aurait pu permettre un entraînement en journée n'était prévue pour la semaine à venir, seulement dans la suivante. Mais il fallait auparavant jouer contre SSJ. Les entraînements du lundi et mardi furent très courts. Le jeudi, les joueurs bénéficièrent de quelques minutes de congé et purent quitter la classe à 15h00.

Il commençait à y avoir un peu plus d'atmosphère à l'école, particulièrement sur l'heure du midi à la cafétéria et dans les agoras. Des affiches ornaient plusieurs murs et invitaient les élèves au match de finale. C'était nouveau. Il y avait bien eu une préparation au match de finale en '89 mais ça n'avait duré qu'une semaine. Cette fois-ci les rivaux étaient plus aguerris et c'était dans le AA. C'était en préparation d'une compétition provinciale. En un mot, c'était avec les meilleurs.

Les parents des joueurs arrivaient un peu plus tôt en fin d'après-midi et des groupes de discussion ou de projection se formaient sur le stationnement vers 17h00. Les paris étaient ouverts. Encore là, c'était nouveau. Les parents commençaient à s'impliquer et ça paraissait.

Le samedi 2 novembre, il faisait un temps de canards. Le match était prévu pour 12h30. Quand l'autobus transportant les joueurs du VERT & OR entra sur le stationnement vers 10h30, le ciel était couvert et il bruina.

Comme prévu, le match fut très serré et dans la balance jusqu'à la toute fin, joué dans la pluie et dans la boue. Le VERT & OR offrit une résistance très acharnée. Pour la première fois de la saison, les CONDORS durent même revenir de l'arrière. SJE prit finalement les devants 20-17 au quatrième quart et la défensive s'imposa à plusieurs reprises, plus particulièrement vers la fin alors que les visiteurs se faisaient menaçants.



C'est sur ce pointage que le match prit fin et couronna SJE champion régional à la deuxième saison du circuit Juvénile AA. C'était une deuxième bannière de championnat pour SJE en trois ans après tant de saisons de misère. Une victoire nous séparait d'une première participation au prestigieux BOL D'OR. Les Vicas de Victoriaville étaient sur notre chemin et le match de demi-finale provinciale se jouerait à midi le samedi 9 novembre sur leur terrain.

Nos CONDORS bénéficiaient de deux journées de congé: le jeudi 7 novembre était une journée consacrée à la rencontre parents-maîtres pour la remise du bulletin alors que le lendemain était une journée pédagogique. Par surcroît, il fit très beau ces deux jours ainsi que toute la semaine et notre équipe put profiter de séances



d'entraînement meilleures et plus longues.

Il faisait un temps splendide ce samedi dans la région des Bois-Francs et les supporters des CONDORS étaient nombreux et très bruyants. Fort d'un tel appui, SJE domina le match du premier coup de sifflet au dernier et remporta une victoire facile de 39 – 8. Le retour à Québec se fit immédiatement après le match. Les supporters avaient fait le trajet en automobile. Tous les supporters étaient rendus sur le stationnement de l'Externat au crépuscule. Ils étaient regroupés à l'extrémité est près du Tennis, jeunes mêlés aux parents, exubérant, chantant. Puis ils sortirent les bruiteurs pour faire une « répétition » avant d'accueillir nos valeureux CONDORS. L'obscurité tombait sur le stationnement au moment où l'autobus jaune fit son entrée sur le stationnement. Les klaxons saluèrent d'abord leur arrivée. Puis comme les joueurs commençaient à descendre de l'autobus, les supporters entonnèrent la chanson des CONDORS accompagnés des bruiteurs, un véritable tintamarre pour les voisins mais un bruit si agréable à mes oreilles. Les célébrations à l'extérieur furent de courte durée. Joueurs et supporters s'entassèrent dans le local de football. Au bout d'un quart d'heure, les joueurs se renfermèrent dans leur vestiaire pour la traditionnelle réunion d'après match. Les parents me posèrent des questions sur notre prochain adversaire. Je n'avais pas beaucoup de réponses. Nous en étions à une première expérience au niveau provincial. Mais le personnel d'entraîneurs allait bientôt être mis au courant. En effet, deux entraîneurs « dépisteurs » s'était rendu à Montréal où se disputait l'autre demi-finale. Ils seraient bientôt de retour avec des liasses de notes de renseignements. L'échange de cassettes de match n'était pas encore un règlement à cette époque.

Joueurs et supporters étaient encore dans le local de football quand arrivèrent nos dépisteurs. Ils se rendirent directement au vestiaire. J'eus quand même le temps de leur demander qui était notre prochain adversaire. Je m'en doutais mais je ne voulais plus de devinettes. « *Notre-Dame !* » me répondit Luc Richard, l'un des deux dépisteurs. Quelques parents tout près entendirent et me demandèrent qui ils étaient. Je leur répondis sans trop d'enthousiasme : « Ils s'appellent les CACTUS. Ce sont les gagnants des quatre derniers BOLS D'OR. Ils voudront certainement une bague de championnat pour le pouce ».



Nous leur avons rendu visite au printemps, plus précisément le vendredi 29 mai et nous avons disputé un bon match mais ils avaient eu le meilleur 34 - 25. C'était notre deuxième visite printanière au célèbre collège et nous avons tous été fort impressionnés par la beauté des lieux sur le Mont-Royal, plus particulièrement le fameux dôme de l'Oratoire Saint-Joseph qu'on apercevait du banc des joueurs, l'immense talus au haut duquel on avait une vue superbe du terrain dans les gradins, la beauté de la

bâtisse. C'était vraiment intimidant pour les petits gars de l'autre extrémité de la 20.

Puis, je me suis retiré dans mon bureau, seul pendant quelques instants. Dans un tiroir, je gardais une carte postale du Collège Notre-Dame, une photo prise à partir des hauteurs du parvis de l'Oratoire Saint-Joseph. C'était, comme je viens de le mentionner, un beau grand collège, très, très grand même. Dans le Répertoire de l'Enseignement Privé pour l'année scolaire 1991-92, un recueil de 300 pages qui rassemble les coordonnées essentielles des établissements scolaires privés du Québec, nous lisons à la page 124 que les effectifs du Collège sont 365 filles et 869 garçons dont 265 sont pensionnaires. À la page 221 du même recueil, les effectifs de l'Externat Saint-Jean-Eudes : 280 filles et 340 garçons. J'avais même appris au printemps que la liste d'attente au Collège Notre-Dame approchait les 300. Nous ne savions même pas ce qu'était une liste d'attente à Saint-Jean-Eudes. Non seulement la proportion approchait le triple mais le Collège regroupait des élèves triés sur le volet. Leur logo était le ND stylisé, celui de la célèbre université Notre-Dame et il y avait là un lien bien étroit que j'apprendrai plus tard. Cet adversaire m'apparaissait comme un véritable géant que personne n'avait réussi à maîtriser au cours des quatre dernières années.

J'étais perdu dans mes réflexions quand j'aperçus quelqu'un pour qui j'avais une admiration sans limite accompagné de son épouse à la porte de mon local. C'étaient les parents des jumeaux Marc et Marion Filion, nos invincibles porteurs, oui, monsieur Maurice Filion, le gérant des Nordiques et son épouse, un individu qui a marqué le sport québécois. Puis nous nous trouvions à ce moment-là au plus fort de la rivalité Canadiens-Nordiques.

« Comment vous sentez-vous » me demanda-t-il. Je lui montrai la carte postale qui était encore sous mes yeux. Et après quelques explications, je lui répondis que je me sentais comme un gamin devant un énorme géant, comme devant Goliath. Madame Filion mit alors son grain de sel dans la conversation avec cette simple question « Qui gagna l'affrontement David-Goliath ? ». Quelle perspicacité et à quel moment ! On venait de me signaler qu'il fallait être positif dans la préparation du match décisif, de l'affrontement qui allait nous faire connaître à l'échelle provinciale, de notre première présence au prestigieux événement provincial du football scolaire, le **BOL D'OR**.